foule de *motifs* dont eux seuls peuvent apprécier l'utilité.

Aussi le succès de cet ouvrage est-il aujourd'hui incontestable. Se bornant exactement au rôle impartial d'historien, M. Batissier a pu voir son livre dans les mains des hommes les plus opposés de goût et de principes. Il s'est adressé aux défenseurs comme aux détracteurs respectifs de l'antiquité et du moyen-âge ; et je n'hésite pas à proclamer son œuvre presque indispensable à l'élève, à quelque tradition qu'il veuille plus tard se rattacher. Une fois que les notions générales sont bien acquises et surtout bien coordonnées, il est facile de pénétrer plus avant dans les spécialités de chaque style.

M. Batissier expose dans son introduction l'idée des trois grands types généraux qu'on peut appliquer à l'architecture primitive, selon qu'elle appartient à un peuple d'agriculteurs, de pasteurs ou de chasseurs ; c'est ainsi que les architectures de l'Inde avec ses temples souterrains, de l'Égypte avec ses spéos, paraissent tirer leur origine de la caverne, comme l'architecture de la Chine et du Japon paraît issue de la tente, et celle de la Grèce, de la cabane.

M. Batissier commence ensuite son ouvrage par l'Hindoustan, dont l'histoire monumentale offre en effet le plus de probabilité d'antiquité, bien que sous l'influence de ses doctrines religieuses, cette civilisation se soit pétrifiée au point de n'offrir presque aucune distinction entre les différentes périodes qu'elle a parcourues jusqu'à nos jours. Aussi l'âge des monuments de cette contrée est-il souvent impossible à déterminer. M. Batissier me permettra-t-il de trouver qu'il paraît attacher une valeur artistique trop grande aux monuments hindoux, dont les gigantesques proportions sont dépourvues d'harmonie ? Le temple du Kelaça à Ellora, par exemple, sur lequel insiste particulièrement l'auteur, est d'un *maniéré* de formes qui indique une civilisation très avancée ; il ne peut être que le produit d'une époque dont